



Jean-Michel Basquiat, Defacement (The Death of Michael Stewart), 1983

Séance 5

L'envers du racisme et des discriminations : réflexions sur la blancheur et le privilège

Introduction



<https://whitenessproject.org/millennials/makenna-21>



Pourquoi étudier la blanchité ? déplacer le regard de la recherche

1) Une nécessité épistémologique

2) Émergence et structuration des
Whiteness studies

1) Une nécessité épistémologique

◇ Dès 1972 dans *L'idéologie raciste*, Colette Guillaumin écrivait :

« *Lorsqu'un travail sur le racisme est orienté sur un groupe minoritaire strictement et précisément défini le groupe majoritaire n'est pas défini. L'une des extrémités de la chaîne du rapport raciste est absente* » (p. 121)

- ◇ Selon elle, nécessité de porter le regard sur les « **producteurs du racisme** » : préfigure la préoccupation des *Whiteness studies*
- ◇ Anthropologie/ethnographie comme sciences de l'autre (exotisation, altérisation)
- ◇ Regard scientifique asymétrique, même dans une version critique ou compassionnelle
- ◇ Les dominant·e·s, hors champ ?
 - Des études plus tardives sur les classes dominantes, les masculinités, la construction de l'hétérosexualité, etc.

1) Une nécessité épistémologique

◇ Laisser dans l'ombre ce qui est produit comme **normal**, donc à la fois **invisible** et **omniprésent** : quand la science reproduit les structures de la domination

◇ Les blanc·he·s ont-ils et elles une couleur ?

◇ Cf. Horia Kebabza, dans un article intitulé « L'universel lave-t-il plus blanc ? » (2006) :

« Tout d'abord, l'avantage de n'être pas « nommé·e », catégorisé·e. Or dans un contexte de relations raciales, la catégorisation, qui fait référence implicitement à un « point zéro » (supposé neutre, non-dit, et impensé), est souvent associée à une position dominante, et s'accompagne d'une hiérarchisation. »

1) Une nécessité épistémologique

- ◇ Changer le regard = refuser l'universalité auto-proclamée de la blancheur
- ◇ Considérer que les blanc·he·s sont aussi racialisé·e·s, donc sont des sujets raciaux et, en tant que tels, des objets d'étude
- ◇ Étudier les dominant·e·s, c'est étudier les mécanismes et rouages de la domination
- ◇ Donc poser la question : **Qui profite de l'inégalité ?**

1) Une nécessité épistémologique

« Prendre au sérieux le racisme, cesser de le considérer comme des manifestations de haine individuelles pour l'appréhender comme un principe d'organisation du monde social, exige de distinguer et de nommer le groupe blanc afin de comprendre quels rapports il entretient avec les autres groupes sociaux ; de déplacer le regard sur le groupe qui incarne et définit la norme, en s'intéressant aux représentations, aux positions sociales et aux identités qui y sont associées, ainsi qu'à l'idéologie qui justifie son hégémonie. Dans cette acception, les blancs, comme groupe social, sont appréhendés eux-mêmes comme un produit du racisme : ils sont blancs en tant qu'ils entretiennent un rapport de pouvoir particulier avec les groupes racisés et partagent une même expérience, celle de la blancheur. **Ainsi, le qualificatif « blanc » ne désigne pas une qualité de l'être mais une propriété sociale : il ne dit pas l'identité des individus mais leur position dans la société, et en particulier dans le rapport de domination raciste.** »

(Mélusine, « Être blanc, ou le privilège de l'ignorance », dans *Racismes de France*, Paris, La Découverte, 2020).

2) Émergence et structuration des *Whiteness studies*

- ◇ Quelques précurseurs de l'étude de la blancheur avant sa structuration comme champ de recherche, aux États-Unis :
 - W.E.B. Du Bois
 - James Baldwin
 - Toni Morrison



W.E.B. Du Bois

The Souls of White Folk (1920)

- ◇ « *But what on earth is whiteness that one should so desire it ?' Then always, somehow, some way, silently but clearly, I am given to understand that whiteness is the ownership of the earth forever and ever, Amen !* » (dans *Darkwater*, 1920)
- ◇ Du Bois et l'École d'Atlanta : premiers sociologues à se pencher sur la question des inégalités ethno-raciales aux États-Unis (avant les sociologues de l'École de Chicago, qui en sont souvent crédités)
- ◇ Du Bois : pionnier dans l'étude de la blanchité (le premier à formuler la théorie du « salaire » de la blanchité)
- ◇ C'est Du Bois qui parlera le premier de « salaire de la blanchité », un concept qui sera repris et développé par D. R. Roediger ou N. Ignatiev (il parle dans *Black Reconstruction* du « salaire public et psychologique » des Sudistes blancs pauvres après la guerre de Sécession)
- ◇ Propose un point de vue intime, mais extérieur, sur la blanchité: la connaissance des Blanc·hes comme moyen de survie

[Sur le whitewashing de l'histoire de la sociologie : A. Morris, *The Scholar Denied: W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, 2015.]



James Baldwin

On being white... and other lies (1984)

- ◇ Une intimité indissociable de l'extériorité : le propre de la blancheur est de s'ignorer comme telle (ni nommée, ni pensée, ni conceptualisée)
- ◇ Les blanc·he·s sont blanc·he·s en vertu d'un silence, qui est précisément brisé par les Africain·e·s-Américain·e·s
- ◇ Baldwin : « *Cela a pris plusieurs générations, et une grande part de coercition, avant que ce pays ne devienne un pays blanc.* »
- ◇ **Conception relationnelle** de la race : on devient blanc en désignant le Noir, en désignant l'autre par excellence. Ce faisant, on ne désigne le Blanc qu'en creux, jamais explicitement, ce qui constitue un véritable « paradoxe » selon Baldwin :



James Baldwin

On being white... and other lies (1984)

« L'Amérique est devenue blanche - les gens qui, comme ils l'affirment, se sont 'installés' dans ce pays, sont devenus blancs - à cause de la nécessité de dénier la présence noire, et de justifier la subjugation noire. Les hommes blancs - originaire de Norvège, par exemple, où ils étaient des Norvégiens - sont devenus blancs : en massacrant le bétail, en empoisonnant les puits, en incendiant les maisons, en massacrant les Natifs Américains, en violant les femmes noires. »



Toni Morrison

Black Matters

- ◇ La blanchité comme **invisibilité** et omniprésence : l'exemple de la littérature
- ◇ Toni Morrison, *Playing in the dark*
- ◇ La marginalisation des Noir·es dans la vie et dans la littérature états-unienne
- ◇ « Qu'arrive-t-il à l'imagination textuelle d'un auteur noir, qui reste à un certain niveau toujours conscient de représenter sa propre race devant, ou malgré, une race de lecteurs qui se pense comme 'universelle' ou sans race ? » (Toni Morrison, *Playing in the dark*)



Toni Morrison

Black Matters

Vidéo : Toni Morrison au sujet du « white gaze »



<https://youtu.be/SHHHL31bFPA>

2) Émergence et structuration des *Whiteness studies*

- ◇ En France : C. Guillaumin et le concept de « majorité »
- ◇ « *Le groupe adulte, blanc, de sexe mâle, catholique, de classe bourgeoise, sain d'esprit et de mœurs, est donc cette catégorie qui ne se définit pas comme telle et fait silence sur soi-même. Elle impose aux autres cependant à travers la langue sa définition comme norme, dans une sorte d'innocence première, croyant que "les choses sont ce qu'elles sont" »* (Guillaumin, 1972, p. 294).
- ◇ Le terme « blanchité » : Judith Ezekiel, 2002
- ◇ Un des premiers articles à esquisser un agenda de recherche pour la blanchité en France : Horia Kebabza, 2006
- ◇ Une enquête : Maxime Cervulle, *Dans le blanc des yeux*, 2013.

Lecture

S. Laurent & T. Leclère,
*De quelle couleur sont
les blancs ?*



La blancheur et ses privilèges

La construction des Blancs dans les colonies françaises

1) La blancheur et ses privilèges

- ◇ « Être “blanc” dans la France d’aujourd’hui, c’est appartenir au groupe majoritaire. C’est ne pas avoir à se définir. Ne pas avoir à répondre à la question : “De quelle origine êtes-vous ?” C’est, enfin, le plus souvent, ne pas savoir qu’on possède des privilèges. » (Introduction, p. 9)
- ◇ Sylvie Laurent développe cette idée dans un autre ouvrage (**Pauvre petit blanc, 2020**) :
- ◇ « Plus qu’un état, l’être blanc est une pratique, une praxis de l’avantage, de la préséance, de l’amour-propre et de la reconnaissance sociale. [...] [Aux États-Unis], être blanc est [...] une position politique appuyée sur une idéologie identitaire ancrée dans les institutions et dans la culture commune qui a justifié tout au long de l’histoire nationale l’inégal accès à la vie, à la sécurité et à la “poursuite du bonheur”. » (p. 42)
- ◇ « Jouissant d’un sentiment de légitimité dans l’espace public, délestés du poids de la race, les Blancs sont “transparents” : leur domination est invisible car ordinaire, elle a force de loi et se présente comme l’évidence. » (p. 53)

1) La blancheur et ses privilèges

- ◇ Développe cette idée déjà présente chez les premier·es théoricien·nes de la blancheur : la blancheur est une **position sociale** à laquelle sont attachés des **bénéfices** particuliers, et qu'elle est aussi une **pratique**, c'est-à-dire que cette position sociale implique des comportements, des manières d'être, de voir, etc. (cf. « habitus blanc », Bonilla-Silva)
- ◇ Une conception fondamentalement **relationnelle** de la race et du racisme
- ◇ Un rapport social : là où certain·es sont désavantagé·es, d'autres sont au contraire avantagé·es par les hiérarchies sociales
- ◇ Les inégalités supposent l'existence de privilèges

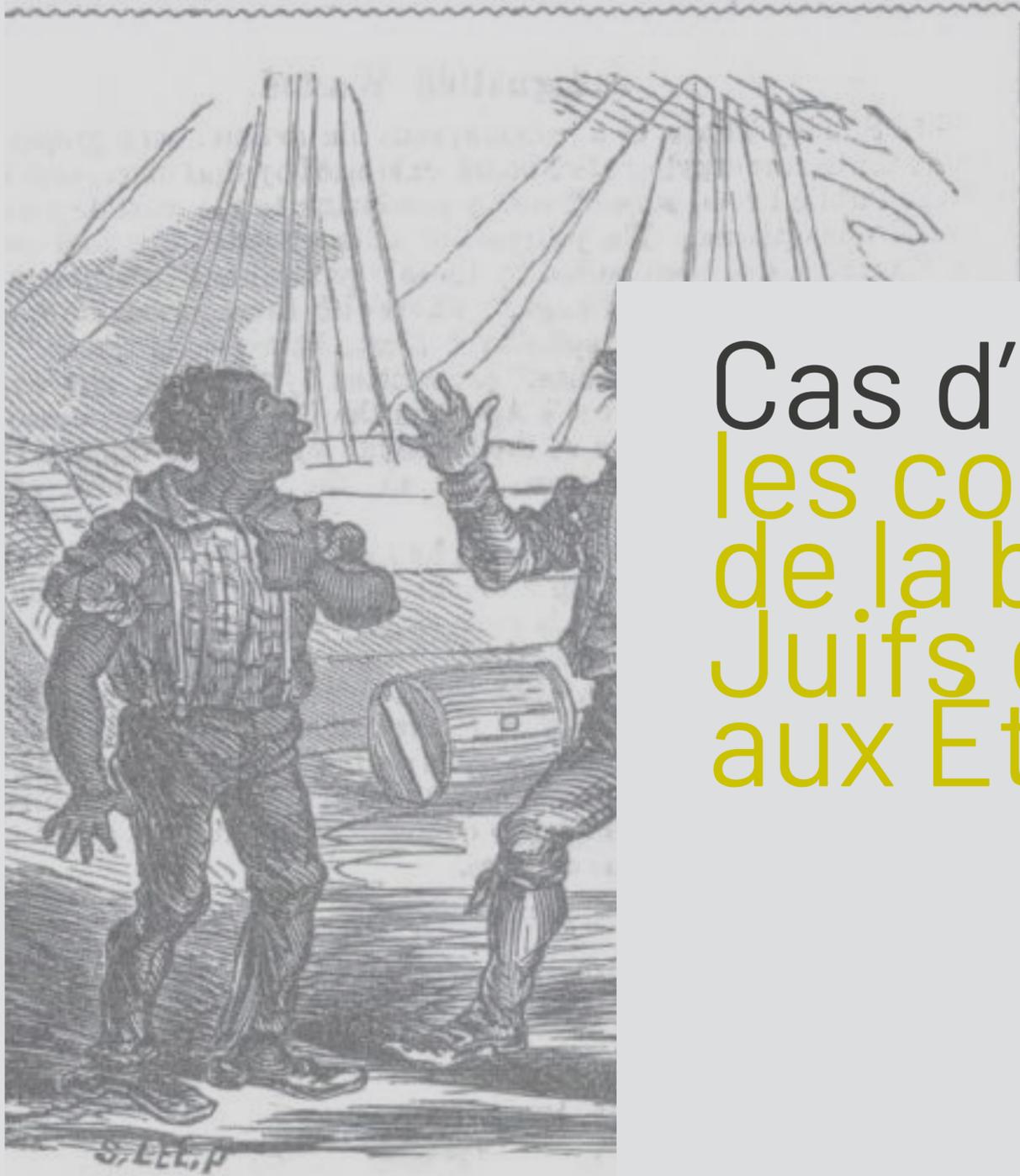
1) La blancheur et ses privilèges

- ◇ Texte séminal de Peggy McIntosh (« Unpacking the Invisible Knapsack »)
- ◇ Fait la liste de 50 privilèges très banals et quotidiens attachés à la blancheur
- ◇ Notion de « privilège blanc » critiquée pour la vision **statique** de la domination et du pouvoir : dans la conception du « privilège », le pouvoir se « détient » plus qu'il n'est « agi ».
- ◇ À cet égard, le fait de penser la blancheur comme une **pratique**, comme Laurent et Leclère le formulent, a cet avantage de permettre une compréhension plus dynamique de la domination
- ◇ Cf. la reprise de la notion d'habitus (notamment par E. Bonilla-Silva) : la domination se reproduit à partir de pratiques (y compris culturelles) et de goût, c'est-à-dire de manières de faire et de se comporter au quotidien
- ◇ Permet de considérer que la domination blanche n'est **pas nécessairement volontaire** : en cela, les privilèges sont ceux qui sont attachés à une certaine position dans l'espace social racialisé.

2) La construction des Blancs dans les colonies françaises

Chapitre 5 de l'ouvrage, par Frédéric Régent

- ◇ 1694 : dès la première occurrence et définition de la blancheur, on voit sa dimension profondément relationnelle
- ◇ « *Se dit en parlant des peuples qui ont le teint blanc ou mesme olivastre, à la différence des Mores* » => blancheur définie en miroir de la noirité
- ◇ Mais une arrivée tardive du terme « Blanc » comme substantif
- ◇ Cette utilisation intervient au sujet du **métissage** : urgence pour les colons de stabiliser les catégories utilisées et de sécuriser la hiérarchie établie, essentielle à la reproduction de l'ordre colonial. => Les « métis » viennent troubler l'ordre racial et la frontière pourtant essentielle entre maîtres et esclaves
- ◇ Centralité de la question métisse dans le processus de racialisation des blancs : voir aussi E. Saada et la conception raciale de la francité

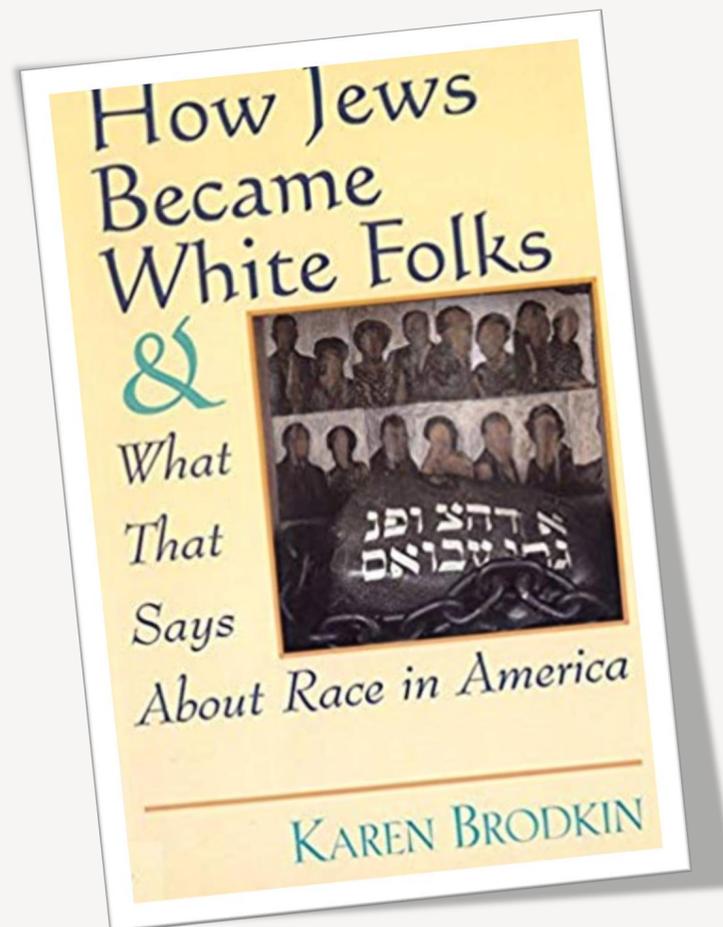


IRISH EMIGRANT

trick, (just landing.) "BY MY SOWL, YOU'RE BLACK, OLD
 OW! HOW LONG HAVE YE BIN HERE?"
gger, (imitatng the brogue.) "JIST THREE MONTHS, MY
 Y!"
 t. "BY THE POWERS, I'LL GO BACK TO TIPPERARY IN A
 ! I'D NOT BE SO BLACK AS THAT FUR ALL THE WHISKEY
 OSCREA!"

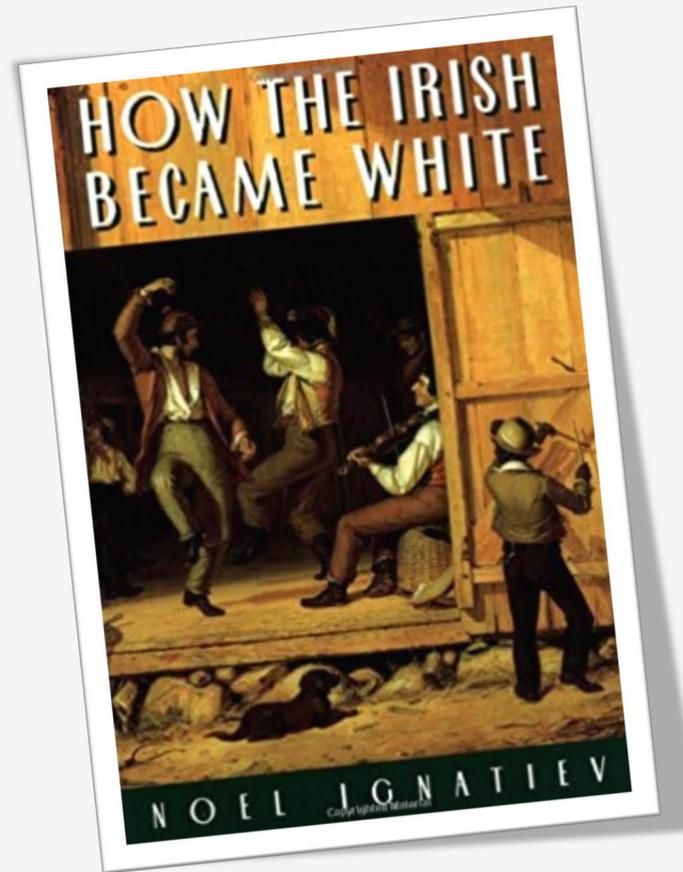
Cas d'étude les constructions de la blancheur : Juifs et Irlandais aux États-Unis

Karen Brodtkin, *How Jews Became White Folks*



- ◇ Thèse de l'auteurice : « blanchiment » de la communauté juive aux États-Unis après la Seconde guerre mondiale, qui se fait « sur le dos des Noirs », c'est-à-dire qu'on ne devient Blanc qu'en trouvant plus « non-Blanc » que soi => blanchité en tension, toujours à prouver, toujours à « gagner ».
- ◇ « *One could become an American by asserting one's white superiority over African-American* » (Cf. Toni Morrison, *On the back of Blacks*, 1993).
- ◇ Construction de la judéité comme « minorité modèle » (toujours en contraste avec les Noirs) :
- ◇ « *La blanchité juive est devenue blanchité américaine de trois manières : quand les images juives comme celles de la "mère juive" ou des JAPS ("Princesses Juives Américaines") ont été adoptées par l'Amérique mainstream blanche pour former des versions misogynes de la féminité blanche; quand les Juifs se sont mis à parler en tant que blancs et pour les blancs, que ce soit en tant que Ken et Barbie ou en tant qu'artistes et intellectuels; et quand les intellectuels publics juifs ont construit la judéité comme blanche en se distinguant d'une noirité (blackness) mythique.* » (K. Brodtkin, p. 168)

Noel Ignatiev, *How the Irish Became White*

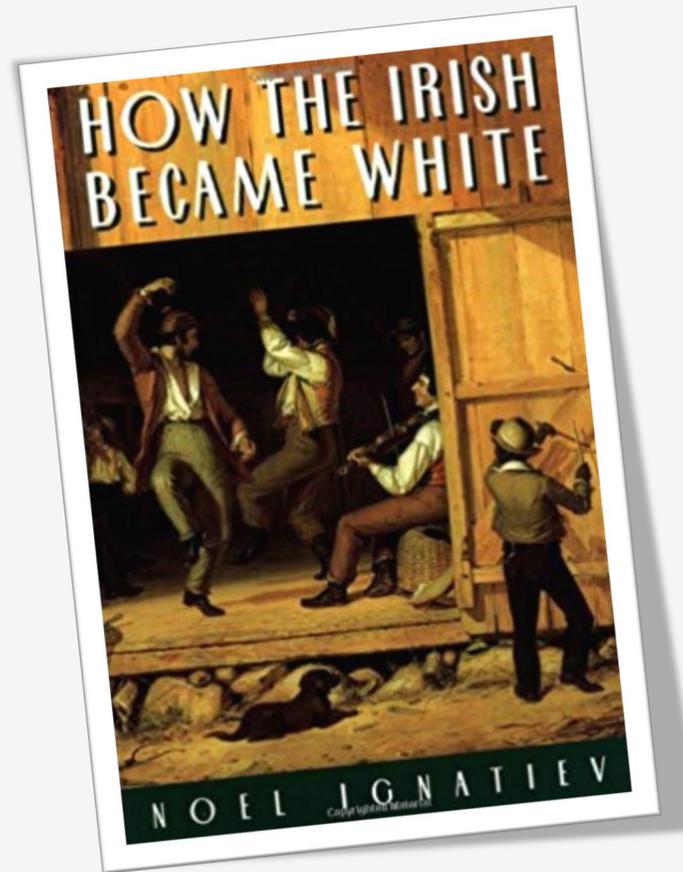


- ◇ Un processus similaire au sujet de l'intégration des Irlandais-es dans la blancheur états-unienne
- ◇ Irlandais catholiques sujets à une oppression raciale en Irlande (colonisation anglaise), et sont devenus membres du groupe racial oppresseur aux États-Unis.

« *Having fair skin made the Irish eligible to be white, but it didn't guarantee their admission. They had to earn it* » (interview avec Ignatiev pour la revue *Race Traitor*).

- ◇ Et pour gagner leur blancheur, il a fallu **établir et sécuriser la frontière** entre les « white negroes » qu'ils étaient, et les Noir-es.
- ◇ Émeute anti-noirs en 1863 : Irlandais mobilisés pour exclure les Noirs des docks, et les ont attaqués, lynchés, tabassés, assassinés.
- ◇ Devenir blanc « sur le dos des Noirs » comme le suggère Toni Morrison : càd gagner sa blancheur en donnant des gages de celle-ci aux oppresseurs, et en signalant de toutes les manières possibles que l'on est véritablement blanc, i.e. véritablement capable d'opprimer les Noirs.

Noel Ignatiev, *How the Irish Became White*



- ◇ Exemple de l'appel de Daniel O'Connell aux Irlandais des États-Unis à rejoindre le mouvement abolitionniste et à considérer « les Noirs comme des frères » : les Irlandais américains ont alors préféré **renoncer à leur irlandité pour gagner leur blancheur**.
- ◇ Dans le cas des Juifs comme des Irlandais, on retrouve cette idée, énoncée par Sylvie Laurent dans *Pauvre petit blanc* (2020) que se distinguer des populations noires et brunes (brown) « est un prérequis dans la conception de l'américanité. **Être blanc est une distinction. Ne pas l'être est une différence** » (p. 39).



Cas pratique
la blanchité comme
ensemble de
normes : l'exemples
des canons de
beauté

La blancheur comme ensemble de normes et de significations

- ◇ « **Je m'assieds au coin du feu, et je découvre ma livrée. Je ne l'avais pas vue. Elle est effectivement laide.** » Fanon, *Peau noire masques blancs*
- ◇ Par cette phrase, Fanon rend bien compte d'une des dimensions de l'expérience du racisme : c'est de prendre conscience de son corps objectivé à travers les normes et valeurs imposées par les dominant·es blanc·hes, et donc découvrir son corps comme laid, comme inférieur, comme moins beau, moins désirable, etc.
- ◇ Le racisme est un système de hiérarchisation des corps et des vies : en tant que système, il construit les représentations, les imaginaires, etc., auxquels même les dominé·es sont soumis·es
- ◇ Donc une des manifestations du racisme est aussi son **intériorisation**

La blancheur norme de beauté



Kiri Davis, « A girl like me »



<https://youtu.be/FDFe1e8yno0>

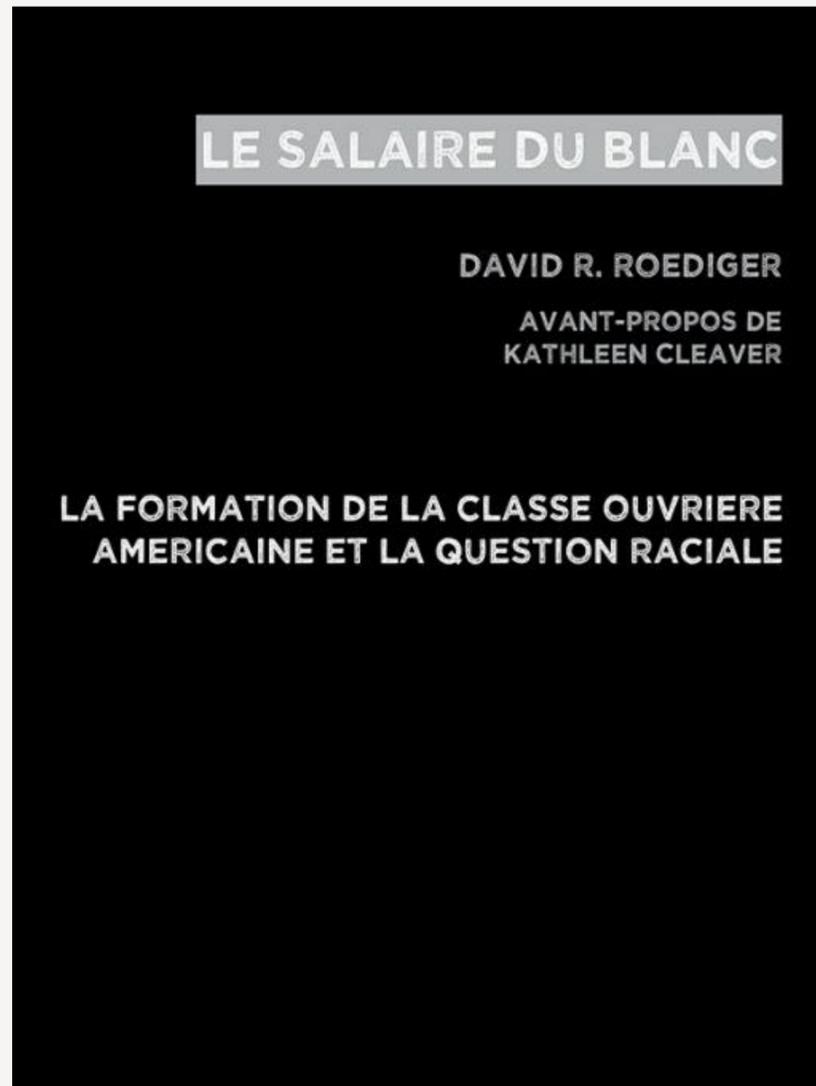
En France, le test a été récemment refait dans le cadre du documentaires « Noirs de France », diffusé sur France 2 en janvier 2022 : <https://www.france.tv/documentaires/societe/3059999-le-test-de-la-poupee.html>

La blancheur comme ensemble de normes et de significations

- ◇ Pose la question du colorisme (il existe bien une hiérarchie, et ce sont les Noir·es les plus foncé·es qui sont au plus bas)
- ◇ Pose aussi la question de la **dimension genrée du racisme** : normes de beauté particulièrement fortes sur les femmes.
- ◇ Cf. ce qu'écrivent S. Laurent et T. Leclère dans l'introduction de *De quelle couleur sont les blancs ?* :

« L'identification française du blanc à la beauté féminine est donc intéressante à plus d'un titre. Bien sûr, elle montre la force des processus de création du genre, puisque la femme se voit sommée de se conformer à cet idéal virginal de pureté, de douceur et d'innocence. [...] C'est par l'idéalisation fantasmatique de la peau féminine que les peaux blanches se sont vu doter d'une supériorité civilisationnelle et biologique. » (p. 12)

Le salaire de la blancheur (« wages of whiteness »)



- ◇ Un concept développé par D. R. Roediger et N. Ignatiev, d'abord emprunté à W.E.B. Du Bois (dans *Black Reconstruction*, 1935)
 - ◇ Le problème du prolétariat blanc (et expliquer comment et pourquoi « *les ouvriers blancs ont été convaincus que la dégradation du travail noir était plus fondamentale que l'élévation du travail blanc* », W.E.B. Du Bois)
 - ◇ Des universitaires fortement marqués par l'approche marxiste : selon Roediger, « *la gauche marxiste a fourni les premières analyses les plus influentes de la blancheur dans l'histoire des États-Unis* »
- « **Salaire de la blancheur** », une notion qui fait toutefois débat

Le « pauvre petit blanc » ?



- ◇ L'invention d'un mythe
- ◇ L'alimentation d'une idéologie du ressentiment : le vote Trump comme vote populaire ?
- ◇ Sylvie Laurent retrace la genèse de ce discours et l'invention de la catégorie des « pauvres petits blancs » (*poor white trash*), fondée sur le mythe des victimes blanches (mythe qui date de la période de l'esclavage)